

25^c.

Journal du Lot

25^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 31 COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	2 fr. 25
RÉCLAMES 3 ^e page	3 fr. 50
» 2 ^e page	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

M. Léon Blum demande si le gouvernement fait exprès de discréditer la Chambre. Cette préoccupation part d'un bon naturel, mais c'est un souci qui lui vient bien tardivement.

Tandis que le pays suit avec anxiété les graves événements extérieurs, M. Léon Blum prend son temps pour protester.

Contre quoi ?
Contre la carence du Parlement, contre le rôle trop effacé qui lui est départi.

Il demande si le gouvernement le fait exprès de discréditer la Chambre...

Cette préoccupation part d'un bon naturel, mais c'est un souci qui lui vient bien tardivement à M. Léon Blum !

Il est déplorable — nous l'écrivons sans ironie, mais au contraire avec un profond regret — il est déplorable que la Chambre soit en effet discréditée au point que le pays n'est vraiment rassuré que lorsqu'elle n'est pas là...

Seulement, personne n'est moins qualifié que M. Léon Blum pour s'en plaindre ou s'en fâcher. Personne n'a travaillé plus activement que lui et son parti à la décadence de ce régime dont il se fait aujourd'hui l'inattendu défenseur.

Le discrédit du parlementarisme a été l'œuvre des parlementaires eux-mêmes et s'il était déjà rudement commencé quand M. Léon Blum a pris le pouvoir, c'est lui-même et son Front populaire qui l'ont mené à ce point d'achèvement où nous le voyons à présent et où il excite sa bien surprenante indignation. Ce que cet homme des ruines et son parti sont capables d'édifier, personne ne peut le dire. Mais ce qu'ils sont capables de démolir, on n'a pour en juger qu'à regarder partout où ils sont passés. On les suit à la trace des dégâts qu'ils ont faits.

— De quoi s'occupe-t-on, demande M. Léon Blum, quand la Chambre se réunit ? De choses sans importance. On dirait vraiment que rien de sérieux ne se passe dans le monde, rien qui mérite d'être examiné, délibéré. — Mais c'est justement parce qu'il se passe des choses graves qu'on prie la Chambre de ne pas s'en mêler. — Pendant ce temps, fait-il remarquer, au Parlement britannique on suit les événements. Chaque semaine la Chambre des Communes s'inquiète de la situation mondiale. Elle s'enquiert des négociations. Le gouvernement s'explique ou explique pourquoi il ne peut pas s'expliquer.

— Dans une large mesure, cela est vrai ! Mais de qui est-ce la faute si ce qui est possible au Parlement de Westminster ne l'est pas au Palais-Bourbon ?... Là-bas, l'autorité gouvernementale est respectée et les ministères ne sont pas guettés comme des proies à tous les tournants de chaque discussion. Là-bas on n'a jamais pratiqué le régime parlementaire comme une machine à entraver l'œuvre du gouvernement. On le contrôle dans son action ; on ne lui fait pas obstruction. On ne considère pas la Chambre des Communes comme un lien de rencontre où des équipes rivales se disputent le pouvoir et les ministères ne sont pas obligés de dépendre des trois-quarts de leurs efforts, non pas à gouverner, mais à défendre leur existence...

Et M. Léon Blum sait bien que nous ne chargeons pas le tableau. Pour l'instant, il est juste de dire qu'il ne songe pas à compliquer la tâche du ministère sur le terrain de la politique extérieure.

C'est sur d'autres sujets qu'il le veut attaquer. Seulement, le résultat serait le même : du temps perdu, des forces gaspillées sans aucun profit pour le pays. Peut-être du désordre et de l'agitation au grand profit de nos ennemis !

Il voudrait sans doute le harceler sur des questions comme la prorogation, ou la dissolution, ou la clôture de la session...

Croit-il que d'après et violents débats sur de tels sujets accroîtront beaucoup le prestige de la Chambre ? Oh ! que non pas !

La Chambre gagnera beaucoup

plus dans l'opinion publique à laisser le gouvernement tranquille qu'à le persécuter de questions et d'interpellations. Elle se fera bien mieux valoir en lui permettant de suivre les affaires extérieures, de compléter son œuvre de redressement, qu'à s'engager dans le bruit et à battre l'air de ses discours.

Au moins, on pourra lui savoir gré de n'avoir pas fait de mal et l'on inscrira à son crédit, sinon le travail qu'elle aura accompli, du moins celui qu'elle n'aura pas empêché.

Tout cela est si évident et correspond si bien au sentiment général du pays qu'on en vient à se demander pourquoi M. Léon Blum s'expose ainsi à heurter l'opinion en réclamant avec insistance ce que celle-ci ne désire assurément pas.

Qui sait si dans ce qu'il appelle la reprise de l'activité parlementaire, il ne cherche pas seulement à rassembler les fractions éparses de son parti divisé contre lui-même et aussi à ressouder à la Chambre au moins une apparence d'union avec les communistes...

Avec ces communistes que le Congrès socialiste de Nantes a brutalement repoussés et dont M. Léon Blum redoute, pour lui et les siens, les futures surenchères électorales.

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

La part de l'Empire dans le commerce de la Métropole

Il n'a jamais tant été question de coordination entre les économies coloniale et métropolitaine. S'il est un point sur lequel tous les Français sont d'accord, c'est bien celui-ci : il faut que la France développe ses rapports avec ses possessions lointaines !

L'œuvre à accomplir est considérable, mais le chemin déjà parcouru montre qu'elle n'est pas au-dessus de nos aptitudes. Bien au contraire. Les colonies apportent déjà à la métropole une bonne partie de ce dont elle a besoin, et réciproquement, la France fournit à ses possessions une importante fraction de ce qu'elles achètent au dehors.

L'éloquence des chiffres se passe, à cet égard, de commentaires. Voyez plutôt :

En 1938, le commerce global de la France avec son Empire atteint 20 milliards 864.548.000 francs ; son commerce extérieur total ayant été de 76 milliards 566.893.000 francs, la part exacte de l'Empire atteignait 27,25 0/0.

L'accroissement de la part des possessions d'outre-mer dans nos échanges n'a cessé de croître depuis la guerre comme le montre ce tableau :

En 1919, la part des colonies dans le commerce français a été de 12,5 ; en 1927, elle a été de 13 ; en 1929, de 16,1 ; en 1933, de 27 ; en 1935, de 28,2 ; en 1936, de 30,3 ; en 1937, de 26 ; et en 1938, elle est montée à 27,2 pour cent.

De 1927 à 1936, en neuf années, la part de l'Empire dans les échanges de la métropole est donc passée de 13 0/0 à 30,3 0/0. C'est un beau résultat qui prouve, contrairement à certaines critiques trop sévères, la France n'a pas ignoré la nécessité de développer ses rapports économiques avec les pays où flotte son drapeau.

L'Algérie, évidemment, arrive en tête, avec 40 0/0 du total du commerce franco-colonial, suivent dans l'ordre d'importance, l'Indo-Chine, avec 15 0/0 du total de nos échanges impériaux ; l'A.O.F. avec 12 0/0 ; la Tunisie et le Maroc, chacune avec 7 0/0 ; Madagascar avec 6 0/0, etc...

Une œuvre importante a donc déjà été accomplie. Elle témoigne de nos possibilités pour celle qui reste à accomplir.

S. BERACHA.

Le prochain congrès radical-socialiste

La commission de politique générale du parti radical socialiste s'est réunie sous la présidence de M. Jammy Schmidt. Elle a désigné à l'unanimité, comme rapporteurs au prochain congrès qui se tiendra à Paris, pour la politique extérieure, M. Camille Ferrand, sénateur, membre de la commission sénatoriale des affaires étrangères, et pour la politique intérieure, M. Chichery, président du groupe radical de la Chambre.

Informations

Au Sénat

Dès l'ouverture de la séance de mardi, M. Henri Roy qui préside, en remplacement de M. Jeanneney, rend hommage à la mémoire des morts du « Phénix ». M. Daladier s'associe à l'hommage dressé aux marins du « Phénix ». Le Sénat adopte ensuite plusieurs projets de loi concernant les congés payés, l'assurance invalidité, l'assurance vieillesse obligatoire des salariés, des entreprises commerciales.

Le Sénat discute le projet de loi sur la propriété commerciale. Le projet est adopté.

A la Chambre

Dans la séance de mardi matin, la Chambre a continué le débat sur la réforme électorale. Sur l'article 7, M. Ramadier, soutient un amendement de M. Bonnefoy, tendant à autoriser l'appareillement des listes et prévoyant la répartition des sièges non attribués au quotient entre les plus forts restes dans le cadre départemental. L'amendement est repoussé par 309 voix contre 25.

Une proposition de loi tendant au relèvement de la situation sociale de la femme indigène en Afrique occidentale française et en Afrique équatoriale française est adoptée. Une proposition de loi portant révision de la loi sur les aliénés est votée.

Dans la séance de l'après-midi, la Chambre continue la discussion du projet de loi tendant à instituer la représentation proportionnelle pour les élections législatives.

Le premier paragraphe de l'article 7, établit un siège par 16.000 suffrages obtenus. Les sièges revenant à chaque liste sont attribués aux candidats dans leur ordre de présentation.

Ce premier paragraphe est repoussé par 362 voix contre 194. La Commission propose un autre texte pour l'article 7. Il établit que le quotient électoral de circonscription est déterminé par la division du nombre des suffrages par celui des députés à élire, augmenté d'une unité. Chaque groupe a droit à autant de sièges que le total de ses suffrages contient de fois 16.000 voix. Un excédent de 8.000 suffrages donne droit à un siège de plus. La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

L'accord anglo-soviétique

Dans les milieux officiels britanniques on dément, une fois de plus, qu'il soit question d'étendre l'accord anglo-soviétique à l'Extrême-Orient, comme ne cessent de le prétendre certaines informations de journaux ou d'agences allemandes.

Le pacte tripartite

On annonce dans les milieux bien informés que des instructions nouvelles ont été adressées à sir William Seeds, ambassadeur d'Angleterre à Moscou, pour lui permettre d'accélérer les négociations avec le gouvernement des Soviets sur les propositions franco-britanniques pour un pacte à trois.

Le gouvernement des Soviets considère toujours l'indépendance des pays baltes comme vitale à ses intérêts et insiste pour qu'elle entre dans le cadre de tout pacte.

Amnistie politique en Allemagne
Le « Bulletin des lois du Reich » publie un décret du Führer-Chancelier accordant une amnistie politique limitée à l'occasion de l'incorporation au Reich du pays sudète et de l'établissement du protectorat sur la Bohême-Moravie.

A la frontière de Moravie
Le « Sunday Express » maintient malgré tous les démentis que de vastes concentrations de troupes allemandes ont lieu sur la frontière de Slovaquie, à Moravska-Ostrava (dix divisions allemandes, précise ce journal, sont entrées et s'attendent que l'ordre de marcher).

Accord entre le Reich et la Hongrie
D'après le « Sunday-Express », un accord secret aurait été conclu entre le Reich et la Hongrie en vue du partage de la Slovaquie.

Un tiers du territoire slovaque de la région comprise entre la frontière allemande et la rivière Vaha reviendrait au Reich et les deux autres tiers iraient à la Hongrie, comme récompense de son entière adhésion à l'axe Rome-Berlin.

Les Etats-Unis et le Japon
Les milieux américains bien informés révèlent qu'au cours de la visite qu'il a faite à Marita, M. Dooman, chargé d'affaires des Etats-Unis, a notamment remis deux notes énergiques du gouvernement américain : l'une, énumérant les dommages causés aux propriétés américaines en Chine, par les raids aériens japonais, et ceci depuis les récentes assurances japonaises en sens contraire ; l'autre demandant la cessation de l'obstruction faite au ravitaillement de la concession étrangère de Kou-Lang-Sou.

Ces deux notes insistent vigoureusement pour que satisfaction complète soit donnée sans délai.

Au cas où satisfaction ne serait pas

donnée, les Etats-Unis se réserveraient le droit « d'informer l'opinion américaine de la manière cavalière dont les autorités militaires japonaises traitent les droits des puissances en Chine. »

Une déclaration du général Franco

Un correspondant du « Daily Mail » télégraphie d'Hendaye que le général Franco fera une déclaration dans laquelle il soulignera le vif désir d'indépendance de l'Espagne. Il déclarera notamment que l'Espagne a désormais besoin de s'occuper de restaurer son économie en « complète indépendance, tant politique que financière ». En termes aussi nets que possible, le Caudillo fera savoir que l'Espagne n'a aucun intérêt dans les guerres européennes futures qui ne concerneraient pas le territoire espagnol ou ses dépendances. Il répandra également le slogan qu'on entend déjà par toute l'Espagne : « Pas de guerre de frontière ».

EN PEU DE MOTS...

— M. de Beaumont, député de la Cochinchine, a demandé à interpellier le Gouvernement sur la politique française en Extrême-Orient devant les ambitions impérialistes japonaises.

— Le parlement américain a voté un projet de loi autorisant le bureau de l'aviation civile à procéder à l'entraînement de 15.000 pilotes d'avions annuellement pendant les cinq prochaines années.

— Durant le mois de mai dernier, le Mexique a exporté principalement en Allemagne et en Italie, 1.850.000 tonnes de pétrole.

— Au tirage de la Ville de Paris, 1910, 3 0/0, le numéro 166.727 gagne 200.000 francs ; le numéro 33.333 gagne 10.000 francs.

— Mardi, l'assemblée générale de l'Ordre des avocats de Paris, a procédé à l'élection du bâtonnier en exercice, Jacques Charpentier, qui a été élu par 650 voix sur 758 suffrages exprimés.

— L'aviatrice française Suzanne Kehn qui tentait la liaison France-Madagascar, est arrivée à Tananarive. Elle était partie de l'aérodrome d'Orly, le 22 mai. Elle a donc mis 29 jours pour accomplir les 11.000 kilomètres que représente le voyage de Paris à Madagascar.

NOS ÉCHOS

A Milan.

Il y a une quinzaine de jours, un professeur français qui jouit d'une situation considérable en Sorbonne, voyageant en Italie du Nord, passait la soirée à la Scala de Milan, seul dans une loge avec sa femme. Au premier entr'acte, on frappa à la porte de sa loge. C'étaient deux officiers italiens en uniforme de gala, spectateurs, comme notre compatriote, de Popery, et qui avaient entendu le professeur et sa femme échanger à mi-voix quelques mots en français.

Lorsque les Français virent se présenter les deux officiers, ils s'attendirent à quelque désagréable incident. Point du tout.

— Veuillez nous excuser, madame, monsieur, de vous déranger ainsi. Mais il nous a semblé comprendre que vous étiez Français.

— En effet.

— Nous tenons à vous faire savoir, poursuivirent au garde à vous les Italiens, que nous sommes très nombreux dans l'armée italienne à ne pas accepter la politique extérieure de notre gouvernement et bien résolu à ne point faire la guerre contre la France.

— Salut, impeccable avec une profonde inclinaison du buste. Sortie.

Flegme britannique.
Vers huit heures du soir, un Anglais arrive dans un restaurant des Champs-Élysées, à Paris.

Il s'assied à une petite table et commande son souper ; le potage passe sans encombre, mais le rôti est à peine servi que notre insulaire appelle le garçon d'un ton autoritaire :

— Donnez à moi du pain rassis.

— Mais, monsieur...
— Je voulais du pain rassis.

Le garçon file aux cuisines et revient les mains vides.

— Nous n'avons absolument que du pain frais, monsieur.

— Aoh ! du pain frais seulement ?
— Oui monsieur.

— Eh ! bien, alors, répliqua l'Anglais en s'adressant à sa chaise, j'attendrai qu'il soit rassis.

Et il s'absorba dans la lecture du « Times ».

Un bon argument.
La semaine dernière, au cours d'une manifestation franco-polonaise à Paris, le chanoine Polimann, l'éloquent député de la Meuse, prit la parole.

Mes amis, dit-il, je vais vous faire une confession polonoise. Le Lorrain que je suis est d'origine polonoise. Lors de la retraite de Russie, au moment où les troupes françaises campaient aux en-

Choses et autres

CHEZ LES TOTALITAIRES

Un journaliste allemand séjournant en Pologne échange des idées avec un confrère polonais.

— Vous devez reconnaître, dit-il, qu'il y a une sorte d'incommodité dans la situation géographique de l'Allemagne, séparée de la Prusse-Orientale par votre Poméranie. C'est comme si quelqu'un ayant un appartement de quatre pièces ne pouvait habiter que dans trois et n'avait pas d'accès à la quatrième.

— Tant pis ! répliqua le journaliste polonais, les temps sont si durs qu'il vaut mieux se contenter de trois pièces.

Devisant avec le même Allemand, ce même journaliste polonais a fait aussi la remarque suivante :

— Vous êtes un drôle de peuple, vous autres, Allemands ! Vous vous étonnez que nous ne veuillons pas vous accorder une autostrade exterritoriale à travers notre Poméranie. Que diriez-vous d'un tye qui permettrait à ses voisins de passer tout le temps dans sa chambre à coucher ?

— Comme l'Allemand écarquillait les yeux, il ajouta :

— La Poméranie, c'est pourtant le berceau de la Pologne !

Des parades tapageuses ont été organisées en Allemagne et en Italie pour célébrer le retour des « volontaires » d'Espagne. Ces démonstrations — assez indécentes — ont été accompagnées de discours et d'articles de presse qui ne laissent plus aucun doute sur l'énorme ampleur de l'intervention fasciste dans la guerre d'Espagne.

Mais voici mieux maintenant. Faisant état de l'importance de cette participation des troupes et du matériel hitlérien et mussolinien aux opérations, les journaux allemands écrivent qu'il aurait été aisé au Reich et à l'Italie de demeurer sur place, de s'installer en Espagne. En ne le faisant pas, les puissances de l'axe « ont fait une véritable concession ».

— Et cette concession, écrit froidement la Boersen Zeitung, devrait être payée par l'Angleterre et par la France.

Autrement dit, non contentes d'avoir impunément violé les accords de non-intervention, l'Allemagne et l'Italie réclament un pourboire ? C'est un comble !

Chacun sait qu'il n'y a jamais en Allemagne d'accidents d'aviation... pour cette raison bien simple qu'il sont toujours tenus secrets.

A la vérité, il y a là-bas tout autant d'accidents que dans les autres pays, mais la presse a l'ordre d'observer à leur égard un silence complet. Il arrive pourtant que certaines nouvelles réussissent à filtrer. C'est ainsi qu'on a appris ces jours derniers qu'un avion militaire s'était écrasé sur le village de Geluhusen, mettant le feu à plusieurs maisons.

Mussolini, lui, arbitre.

Or, toute l'Italie raconte l'histoire suivante, d'autant plus symbolique qu'elle doit être complètement inventée.

La fille de Mussolini, Edda, rencontre son père.

— Elle a le visage défait et l'apparence de quelqu'un qui a mal dormi.

— Vois-tu papa, j'ai eu cette nuit un rêve affreux. Et je me sens mal depuis.

— Moi, répond Mussolini, j'ai fait un beau rêve, au contraire. Et je me sens très en forme. Mais, au fait, qu'est-ce que tu as rêvé ?

— C'était affreux, papa. J'ai rêvé que mon mari était disparu.

— Comme c'est curieux : moi aussi ! répliqua le Duce...

On sait le véritable culte qui s'est

vixons de Varsovie, un jeune Polonais se joignit à elles. Ce fut mon aïeul.

L'assemblée applaudit chaleureusement cette profession de foi... Chopin fait nous enlever Georges Sand. La Pologne nous a donné le chanoine Polimann.

Modestie.
Monsieur et Madame vont déjeuner chez des amis. Arrivés d'une grosse houppe, Madame se poudre abondamment le visage. Son époux s'en étonne.

— A quel bon tout cela ? Nos amis que je suis est d'origine polonoise. Lors de la retraite de Russie, au moment où les troupes françaises campaient aux en-

établi dans tout le III^e Reich pour Richard Wagner. Les autorités officielles ont déclaré que Wagner était un génie, ce qui est superflu car le monde entier le reconnaît et M. Adolf Hitler ne manque pas une représentation du théâtre de Bayreuth ; il en arrive même à délaisser La Veuve Joyeuse pour Les Maîtres Chanteurs.

Or, Richard Wagner a laissé, en plus de ses chefs-d'œuvre, le manuscrit de sa propre biographie qui parut sous le titre de Ma Vie. L'éditeur s'attendait à une très forte vente sous le patronage officiel des autorités nazies, mais, à sa grande surprise, la première édition fut saisie et mise au pilon ; les volumes vendus en Allemagne furent recherchés et détruits. Qu'avait donc écrit l'auteur de Parsifal ?

Il avait tout simplement avoué que le comédien Geiger avait été l'amant de sa mère, le soutien de sa famille et... son père. Ce fait fut d'ailleurs confirmé par les plus intimes confidentiels de Richard Wagner. Or, cet acteur allemand Geiger était Juif et, par conséquent, Wagner ne pouvait plus être considéré comme un aryen 100 0/0.

Mais, comme le génie musical de Richard Wagner sert le III^e Reich dans sa propagande de prestige, on a remis en vente Ma Vie — expurgée !

Tandis que MM. Ciano et Alfieri mobilisent à plein rendement leurs légions de journalistes-baveurs, le bon peuple romain se console comme il peut en colportant des « pasquinades ». Par exemple celle-ci :

Un passant s'arrête, sur le Corso, devant un kiosque à journaux et demande la dernière édition du Regime fascista. Le marchand répond : « E terminato », il n'y en a plus. Le passant s'éloigne, fait quelques pas sur le trottoir et revient au kiosque : « Il Regime fascista ? » Le marchand, sans regarder son client, réplique : « E terminato ».

Le passant monte jusqu'à la place de Venise, revient sur ses pas et demande pour la troisième fois : « Le Régime fascista, si vous plaît ? » Mais cette fois le vendeur le reconnaît et lui crie avec agreur : « Je vous dis qu'il n'y en a plus » Alors, le client : « Excusez-moi, mais c'est si agréable de l'entendre dire ! »

On sait que le clan antifrançais et belliciste en Italie est représenté par le genre de Mussolini, comte Ciano, par Staraci et par Farinacci.

Ils ont contre eux toute une partie des fascistes importants — et le maréchal Balbo — et l'aristocratie et la famille royale.

Mussolini, lui, arbitre.

Or, toute l'Italie raconte l'histoire suivante, d'autant plus symbolique qu'elle doit être complètement inventée.

La fille de Mussolini, Edda, rencontre son père.

— Elle a le visage défait et l'apparence de quelqu'un qui a mal dormi.

— Vois-tu papa, j'ai eu cette nuit un rêve affreux. Et je me sens mal depuis.

— Moi, répond Mussolini, j'ai fait un beau rêve, au contraire. Et je me sens très en forme. Mais, au fait, qu'est-ce que tu as rêvé ?

— C'était affreux, papa. J'ai rêvé que mon mari était disparu.

— Comme c'est curieux : moi aussi ! répliqua le Duce...

On sait le véritable culte qui s'est

— Tu te poudres par modestie ?
— Oui, je ne veux pas briller en public.

Four son argent.
Un jeune employé passant ses vacances dans un coin perdu de province adresse une réclamation, après une nuit sans sommeil, à l'aubergiste, chez qui il est logé.

— J'ai vu un combat de rats dans ma chambre, cette nuit, dit-il.

— Eh bien ! répondit l'aubergiste, pour 6 fr., vous n'espérez pas voir un combat de taureaux ?

Le LISBVA.



Bibliographie

ANDRÉ TARDIEU

AVEC FOCH (août-novembre 1914)

Notes de campagne accompagnées de quatre cents ordres et comptes rendus du Haut Commandement.

Il aura donc fallu ce recul de vingt-cinq ans — si l'on a nos yeux de vivants, si bref à ceux de l'Histoire — pour que ce témoignage et ces documents essentiels soient rendus publics.

Mobilisé, comme tout le monde, dès la déclaration de guerre, M. André Tardieu fut attaché, d'août à novembre 1914, au général Foch qui allait prendre, après la Marne, le commandement des armées du Nord.

C'est le récit de cette époque, décisive dans l'histoire de la guerre, que ce livre nous donne.

Depuis le recul sur l'Aube jusqu'à la « course à la mer » avec les Belges et les Anglais, le lieutenant Tardieu fut intimement mêlé à l'action souvent la plus chaude.

La première partie — les carnets de route — se lit d'un trait : elle est passionnante, grâce à la particulière confiance que le Haut-Commandement témoignait à l'auteur, qui professait, en 1914, à l'École de Guerre, On y retrouve vivants et vrais, dans l'intimité, les hommes qui menaient nos armées.

Le récit même de la campagne est de la qualité que l'on pouvait attendre : rapide, incisif, haut en couleurs — lorsqu'il le faut jusqu'à l'horrible, — brossé de main de maître. Et, de temps à autre, quelle sanglante ironie!

La seconde partie — les documents — se « dénoue » avec un intérêt jamais lassé. C'est, relevées heure par heure, les conversations et les correspondances entre Joffre et Foch, entre eux et les Etats-majors anglais et

belges. Suivant le mot de l'auteur, toute la guerre y revit en traits de feu. Ce qui frappe le plus le lecteur d'aujourd'hui dans ce récit strictement historique, et dont les faits ont vingt-cinq ans d'âge, c'est son actualité morale.

Avec Foch (Flammarion, éditeur, un volume : 20 francs) ne restera pas seulement comme le livre de 1914 : il sera celui de 1939.

Un volume in-18 Jésus. — Prix : 20 francs. Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

LA NATURE

N° 3051. — 15 juin 1939

Au moment où va s'ouvrir la Semaine nationale de sécurité, alors que l'enseignement de la défense passive vient d'être prescrit dans tous les établissements d'éducation, de l'école maternelle aux Universités, La Nature commence une étude très complète des dangers des attaques aériennes et des précautions à prendre pour y parer au mieux.

Explorant tous les domaines scientifiques et techniques pour informer le public cultivé de ses lecteurs, La Nature traite encore dans son dernier numéro des progrès de la fusée et de ses applications postales, météorologiques et militaires; des moyens de sauvetage des équipages des sous-marins coulés; d'un nouvel homme de Néanderthal trouvé en Italie; des pigeons de Paris; du buffle sauvage d'Afrique équatoriale; d'une région ignorée de France, le plateau de Millevaches, où même des précisions cartographiques sont nécessaires; de la chimie des grosses molécules, si pleine d'avenir; de trois nouvelles matières plastiques synthétiques, etc.

Une récréation mathématique: le jeu de Nim, des données météorologiques, les dernières communications présentées à l'Académie des Sciences, l'analyse des livres scientifiques qui viennent de paraître, les récentes inventions, les recettes et procédés utiles demandés par des abonnés font de La Nature un trésor de renseignements, un enseignement parfait, agréable à lire, abondamment illustré, mettant au courant de tous les progrès actuels.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'art et à l'industrie, 120, bd Saint-Germain, Paris.

Essuie-glace obligatoire sur toutes les automobiles

L'article 22 du code de la route: Organes de manœuvre, de direction et de visibilité, stipule que le pare-brise doit être muni d'un essuie-glace à la fois automatique et pouvant être manœuvré à la main en cas de défaillance de la commande mécanique.

Un nouvel arrêté publié, au Journal officiel, établit que: A partir du 31 décembre 1938 toute voiture neuve mise en circulation devra être équipée de l'essuie-glace conforme à la description ci-dessus rappelée.

A partir du 30 juin 1939, les autobus et autocars, les camions de plus de 3.000 kilos de poids total en charge, mis en circulation avant le 1er janvier 1939, devront être équipés dudit essuie-glace.

Enfin, au 31 décembre 1939 tous les véhicules circulant en France devront avoir l'essuie-glace automatique et à main.

UNE BELLE EXCURSION

Au gouffre de Padirac,

féérique voyage souterrain, rivière à 103 mètres de profondeur, sur 3 km. grottes merveilleuses, stalactites et stalagmites;

et à Rocamadour,

lieu de pèlerinage mondialement réputé, bâti au flanc d'un énorme rocher surplombant la vallée de l'Alzou et possédant de nombreux sanctuaires dominés par un vieux château.

Vous trouverez à la gare de Rocamadour, à l'arrivée des trains, un service automobile d'excursion S.N.C.F. qui vous conduira à Padirac et à Rocamadour-ville.

Prix du transport: 18 fr. 1er départ à 9 h. 45; 2e départ à 15 h. 10.

Retour à la gare, assuré pour tous les trains.

Allez économiquement à Rocamadour en utilisant les BILLETS DE WEEK-END, 50 0/0 de réduction. Validité 3 jours 1/2 ou 4 jours 1/2, suivant distance.

Vous avez intérêt à utiliser les « BILLETS DE MARCHÉ »

délivrés toute l'année le samedi ainsi que les 3 novembre et le premier de chaque mois (si la date prévue tombe un jour férié, la foire est avancée au samedi précédent), au départ de toutes les gares situées sur les sections de lignes de: Assier à Figeac; Maurs à Figeac, pour

Vous avez intérêt à utiliser les « BILLETS DE MARCHÉ »

délivrés toute l'année, le samedi de chaque semaine et le 15 de chaque mois (le 16 si le 15 est un dimanche), au départ de toutes les gares situées sur les sections de lignes de: Assier à Figeac; Maurs à Figeac, pour

FIGEAC

50 0/0 de réduction

Billets valables, sous réserve des conditions normales d'admission: à l'aller, dans tous les trains permettant l'arrivée avant 14 heures et au retour à partir de 10 heures dans tous les trains permettant le retour à la gare de départ, le même jour.

Renseignements aux gares intéressées de la Société Nationale des Chemins de Fer Français (S.N.C.F.).

Imp. COUESLANT (personnel intéressé) Le co-gérant: L. PARAZINES.

CAHORS-CABESSUT

50 0/0 de réduction

Billets valables, sous réserve des conditions normales d'admission: à l'aller, dans tous les trains permettant l'arrivée avant 14 h. et au retour, à partir de 10 h. dans tous les trains permettant le retour à la gare de départ; le même jour.

Renseignements aux gares intéressées de la Société Nationale des Chemins de Fer français (S.N.C.F.).

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

1, RUE DES CAPUCINS, 1

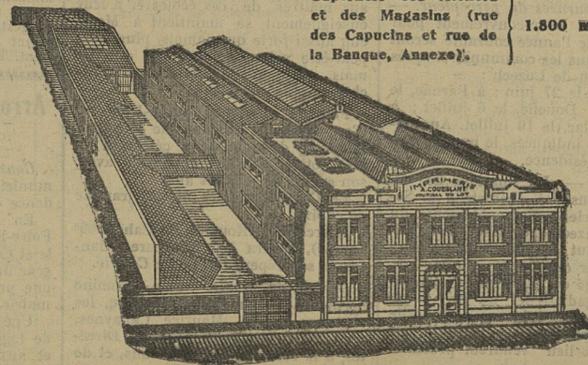
INSTALLATION MODERNE

10 LINOTYPES

22 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE

PRIX MODÉRÉS



Superficie des Ateliers et des Magasins (rue des Capucins et rue de la Banque, Annexe) 1.500 m²

SERVICE D'ETE 1939 (depuis le 15 Mai)

De Paris à Toulouse par Cahors

Table with columns for stations (Paris, Limoges, Brive, Cahors, Toulouse) and times for various train services (OMNIB., EXP., MIXTE, RAPIDE, etc.).

(1) A lieu du 2 juillet au 1er octobre inclus.

De Toulouse à Paris par Cahors

Table with columns for stations (Toulouse, Cahors, Brive, Limoges, Paris) and times for various train services (OMNIB., EXP., RAPIDE, etc.).

(1) Un train mixte part de Gourdon le matin à 5 heures et arrive à Brive à 7 h. 18.

MONTAUBAN, CAHORS à LIBOS

Table with columns for stations (Montauban, Cahors, Libos) and times for various train services (Autorails, MARCHÉ-V.OY., etc.).

LIBOS, CAHORS à MONTAUBAN

Table with columns for stations (Libos, Cahors, Montauban) and times for various train services (Autorails, etc.).

St-Denis-près-Martel à Aurillac

Table with columns for stations (St-Denis-près-Martel, Aurillac) and times for various train services (EXP., etc.).

(1) Du 2 Juillet au 1er Octobre.

Le Buisson à St-Denis-près-Martel

Table with columns for stations (Le Buisson, St-Denis-près-Martel) and times for various train services (EXP., etc.).

Toulouse à Capdenac, Brive et Paris

Table with columns for stations (Toulouse, Capdenac, Brive, Paris) and times for various train services (Nouvelles autorails, etc.).

Paris à Brive, Capdenac et Toulouse

Table with columns for stations (Paris, Brive, Capdenac, Toulouse) and times for various train services (Nouvelles autorails, etc.).

(1) Na lieu que du 1er juillet au 1er octobre entre St-Denis et Capdenac.

De CAHORS à CAPDENAC

Table with columns for stations (Cahors, Capdenac) and times for various train services (Nouvelles autorails, etc.).

De CAPDENAC à CAHORS

Table with columns for stations (Capdenac, Cahors) and times for various train services (Nouvelles autorails, etc.).

a. — Ce signe désigne un arrêt facultatif. (Pour descendre, demander l'arrêt au chef de train; pour monter, s'adresser au personnel du point d'arrêt ou à défaut faire signe au conducteur). NOTA. — Indépendamment des services d'autorails mentionnés ci-dessus, il existe également de nombreux trains. RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES.

De Sarlat à Gourdon (Service assuré par M. Artigalas)

Table with columns for stations (Sarlat, Gourdon) and times for various train services.

De Gourdon à Sarlat (Service assuré par M. Artigalas)

Table with columns for stations (Gourdon, Sarlat) and times for various train services.